

Présentation schématique de notre intervention

« La politique de ce qu'il ne faut pas dire, voire de ce qu'il faut ne pas dire. »

Colloque « Psychanalyse, politique et modernité » de AECF Lille, 23-24 nov.2013

Point de départ : Homologie entre « Acte révolutionnaire » de K. Marx et « Acte psychanalytique » de J. Lacan.

Or « l'acte psychanalytique par excellence » selon Lacan, est la passe, dans sa proposition d'octobre 67.

Malgré sa déclaration d'échec, pour différentes raisons que nous n'allons pas développer ici ainsi que la série d'autres problématiques et ratages constatés ou supposés, nous posons (ceci est à entendre comme hypothétique, et non pas comme axiomatique), que le mode de mise en examen de la psychanalyse le plus congruent par rapport à la logique de l'inconscient est la passe.

La proposition « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même » et 7 ans plus tard « de quelques autres » par Lacan, a fait couler beaucoup d'encre, pas seulement chez ses détracteurs non-psychanalytiques, mais encore plus chez ses pairs d'Outre-Atlantique. Ce n'était pas pour rien que Lacan se comparait à Spinoza quant à son effet.

Cela faisant, il émoussait encore plus l'indignation de ceux dont un des soucis, pas le moindre, fut essentiellement de tout faire pour se légitimer socialement et statutairement, avec la série pointilleuse d'exigences pour prouver leur sérieux (Programmation de la formation du psychanalyste, sélection du postulant en fonction des critères universitaires, de sa structure nosographique (par ex.inéligibilité pour tout homosexuel...) et en particulier du strict respect de ce dernier au standard établi par une Instance supérieure quant à sa pratique).

De deux choses l'une :

- Ou bien, de leur point de vue, les « lacaniens » sont fous, voire pervers ;
- ou bien ils sont dans l'incapacité réelle (càd de toute bonne foi) de concevoir qu'il n'y a pas de « formation du psychanalyste » et que si formation il y a, ce ne sera que de l'inconscient. Je reprends ici la formule de JJ Moscovitz, selon lequel « le désir x est le lieu de l'insoumis ».

Donc, très schématiquement, une formule marteau que je risque ici (tout en sachant qu' une telle peut faire mouche chez quelques uns, mais soulève en même temps un vent d'indignation, voire de scandale, générale. C'est ainsi : on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre.) :

« Il n'y a du psychanalyste que par référence à l'éthique », ceci bien sûr en dehors de la célèbre tautologie qu'annonçait Lacan : Le psychanalyste, c'est celui qui est à la hauteur de ce auquel s'attend un analysant (que je cite en substance, à peu près).

Mais qu'est-ce que l'éthique ?

C'est de ne pas céder sur son désir.

Or, là-dessus, problème grave pour ne pas dire insoluble, compte tenu du télescopage entre « éthique » et « morale ».

D'un côté, l'Éthique = Ne pas céder sur son « désir » définie par Lacan., et de l'autre, la Morale (car éthique = déontologie pour l'ensemble des métiers dits psy en particulier et en général pour tous ceux qui s'exercent dans les champs relatifs à la vie privée/intime des personnes, médecine, assistance sociale, psychothérapies ...bref, Santé et Santé Mentale). Ici, je ne parle pas encore de l'Idéal du Moi, ni du Moi idéal, plus précisément, en reprenant les termes de René Lew, Idéal du sujet et sujet Idéal, qui ne seraient, à mon sens, pas encore du sujet.

Ce sur quoi l'IPA (pour aller vite) attaquait Lacan, gît précisément sur ce vocable « désir ». De la même manière, exactement, sur « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même ».

Le vocable « désir » est trop souvent, car facile pour le sens commun, galvaudé et saisi au pied de la lettre, et dans lequel s'engouffrent allègrement les psy que j'appelle « pervers » (à ne pas prendre au sens qui court les rues actuellement, en particulier avec le cas Dutroux célèbre en Belgique). Et pour s'afficher psychanalyste et s'y installer (encore mieux s'établir), en commençant. Et ...la suite de dérives logiques, dont le monde psy se garde de parler, voire d'ébruiter, à savoir la règle d'abstinence que recommandait déjà Freud, dans son élaboration de la « peste » à venir, qu'ont transgressée quelques « brebis » galeuses, forts justement de leur désir, celui-ci, je répète, galvaudé et non pas saisi voire compris selon les propositions de Lacan.

Encore une fois, ses propositions ne sont pas à prendre comme les commandements de l'écriture issue de quelque Vérité révélée.

Dérive que je constate, hélas, assez répandue, notamment dans les grosses associations de psychanalystes, dites de psychanalyse. Il y a quelque chose là à devoir prendre en compte, comme réel. Du simple fait d'être ensemble, encore plus d'être en masse. Un simple et bête exemple de la vie quotidienne pour l'illustrer : qu'est-ce qui fait que, en tant que chercheur d'un bon resto, en particulier dans un pays inconnu, le seul critère sûr pour celui-ci, c'est d'aller là où il y a masse ?

Raison pour laquelle, je dis et redis que toute association de psychanalyse, raison encore plus pertinente quand elle est grosse, contrevient à la psychanalyse. Mais quelle psychanalyse ?

Celle du sujet de l'inconscient ? Ou celle du moi fort ?

Car là, malgré soi, malgré sa bonne volonté, à son insu, une toute autre logique s'impose d'elle-même, celle que répérait déjà Lacan à travers les facticités, respectivement selon ses registres RSI, camps de concentration, église, armée.

Autrement dit, nous prenons, ici et maintenant, le risque de mettre cette proposition à l'épreuve du réel, à chaque instant, sans relâche...Pourvu que cette prise de position soit réelle, et non pas fantasmatique, voire idéologique, ou pire, doctrinaire.

L'ouvrage « L'énigme de la puissance japonaise »¹, pour terminer car le temps nous est compté, pourrait nous donner un petit indice de corrélation, dans son introduction, à propos de « l'utilisation à des fins politiques de l'écart entre la théorie et la pratique, et l'importance politique de relations informelles jamais remises en cause entre les membres de l'élite »². (c'est moi qui le souligne).

Ne serait-ce pas là la finalité inconsciente (inconscient oblige), ou encore pire consciencieuse des formations groupales dites de psychanalyse à vocation internationale, voire mondiale, à savoir la toute puissance ?

Auquel cas, exit la psychanalyse selon Freud, encore plus radicale chez Lacan, et joyeuse entrée pour le retour à l'Un !

« Résistance ou Barbarie. » Je reprends le slogan d'Isabelle Stengers.

Résistant, pas au sens de la psychanalyse, mais plutôt face à la grande vague de l'homogénéité, encore plus de l'hégémonie grandissante, ce que d'aucuns appellent le Malaise de la culture, brûlant d'actualité.

Le sujet face à l'objet généralisé, ce dernier qui séduit la masse. (cfr. Le travail relatif au 5è (capitaliste), et au 6è discours, le Discours du Marché, de Nestor Braunstein, éclairant et interpellant justement par l'homologie établie par celui-ci entre ce 6è discours et celui du psychanalyste!).

1 *L'énigme de la puissance japonaise*, Karel Van Wolferen, Ed. Robert Laffont, 1990.

2 Ibid, p. 1

D'où, la ré-institution de la psychanalyse, comme tâche de résistance, non pas à partir d'une doctrine établie contre une Autre, auquel cas on ne fait que tomber dans la logique de guerre, duelle, dualiste, le duel à mort.

Mais plutôt, la résistance, intrinsèque au désir du sujet, définitivement singulier, à tout jamais insoumis à toutes formes de transcendance.

Plus concrètement, un par un, par son « dire » qui provient d'où on ne sait quoi, au-delà du mi-dire, avec consentement, bien sûr, du risque inhérent.

D'où la nécessité cruciale de la passe, comme seul dispositif concret et réel, afin d'instituer la psychanalyse, ou encore mieux de la ré-inventer à chaque instant.

Si politique la psychanalyse est, on ne peut en prendre la mesure que dans l'après-coup. C'est, précisément là, dans le réel.

Sinon on tombera dans cet écart, càd entre théorie et praxis (illustré par le constat de la « puissance japonaise », op.cit), à moins que, ICS oblige, ce soit exactement cela qu'on vise comme finalité, narcissisme et/ou identification (ou bien fantasme non traversé !), bref la Puissance.

Saint ou escroc, Lacan n'y allait pas par 4 chemins, comme choix ! : « Plus on est de saints, plus on rit,... »

Le réel est impossible, en effet.

A nous de jeter le dé. La partie commence.